

COOPÉRATIVE DE TRAVAIL ET PRATIQUES DE LECTURE

avec Michèle Delcos (Commission lecture I.C.E.M.)
Suzanne Zandomenighi (Chantier méthode naturelle I.C.E.M.)

Beaucoup plus grande que certains ne la présentent déjà est la question d'apprendre à lire. Car elle n'est pour nous qu'une conséquence de tout le processus d'éducation de la pensée dans l'expérience tâtonnée permanente de la coopérative au travail, car elle est pour nous conséquence de l'expression personnelle dans l'exercice quotidien de la coopération...

D'ABORD, QU'ON EN VIENNE AUX ACTES DE PAROLE...

Dès la maternelle, « l'oral » n'a qu'un caractère artificiel et fait tout de suite l'objet d'une sédimentation pédagogique. Les exercices de langage scolaire sont très éloignés de la pratique langagière de l'enfant, qui, subitement, se trouve en situation de devoir « apprendre l'oral » comme on enseigne à un ours de grimper sur le tabouret de cirque. L'oral a été concédé par la pédagogie rénovée comme une nouvelle scolastique : l'enfant parlera une langue abstraite, sans saveur, sans corps... Et le prétexte pédagogique de l'oral à la maternelle est, sous couvert de moderniser les méthodes, de « préparer à l'écrit », « préparer à la lecture ». De fait, dès qu'on écrira, on n'aura plus à parler. On aura « fait de l'oral » comme on « fait du français ».

Pour nous, praticiens des apprentissages motivés, il y a une exigence concrète de traiter prioritairement de l'expression verbale dans le processus de complexification de la pensée. Chaque enfant, comme produit d'une structure familiale,

développe un système langagier unique. Chaque catégorie sociale reproduit par ailleurs une norme de système langagier : nous avons à dépister et prendre en compte toutes les différences d'expression : la langue réelle de l'enfant, la langue dynamique de l'enfant. L'oral est au départ le code linguistique le plus important, qui de toute façon est plus riche et plus complexe que l'écrit. L'enseignant doit nécessairement considérer cette importance et s'informer, pour aller au-delà d'une mise en scène de la langue orale selon les critères idéalistes de la pédagogie. A l'oral, on doit travailler sur du texte spécifique à l'oralité. L'oral des pédagogies découpe le texte phonique en groupes syntagmatiques calqués strictement sur le schéma syntaxique, alors que dans la pratique langagière courante l'intonation est fortement génératrice de sens. Inculquer une pratique répétitive abstraite de l'oral aux enfants, c'est entraver à l'avance leur approche dynamique de la lecture, car l'intégration phonique et auditive est une nécessité première dans une approche sensée de l'acte de lire.

Aussi, la première loi de la classe coopérative est que, quel que soit son dis-

cours, quelle que soit sa parole, l'enfant doit être entendu. La coopérative de travail se construit dans sa capacité à recevoir la parole de tous. L'oral s'observe, s'analyse, il développe un ordre spécifique de l'expression de la pensée, des sentiments, de la conscience et cela ne peut avoir lieu que dans des situations motivées d'échanges et communication avec toute la complexité dynamique que cela suppose. Cela implique que l'oral ne soit plus considéré comme un leurre : l'entretien plus ou moins dirigé d'un matin dont « on sort » le texte, copié après au tableau ! Cet oral-là n'est pas celui d'une parole active. La place de la parole, dans cette petite communauté de travail qu'est une classe vivante, est révélatrice du niveau de conscience du groupe, de la curiosité de sa pensée. Ainsi, ne réserve-t-on pas de prétendues « séances de langage » routinières, mais accueille-t-on de la parole partout, de la parole tout le temps. Cette parole-là est gérée par la dynamique de travail qui détermine l'ordre même de la situation scolaire dans son ensemble.

« Tais-toi et lis ! » disent certains.

« Parle, oui parle et tu liras » dirons-nous plutôt.



maigre et le père qui parle, semble cependant saisir que ce n'est pas au niveau des apprentissages que Stéphane peut d'abord progresser...

Disponibilité : valoriser, rassurer :

C'est tout jusqu'en février, où je reçois enfin leur visite. Ils ont, exceptionnellement, fermé leur magasin.

C'est vrai, Stéphane est rejeté par sa mère, m'explique le mari...

C'est vrai, ils sont en conflit très souvent, et lui n'a pas le temps de s'occuper de ses enfants. Alors je raconte un peu comment nous travaillons : partir des créations d'enfants, de leur désir de se dire, de se parler... Et c'est là que commence l'histoire de Stéphane, quand 15 jours plus tard il nous lit sa première histoire : un texte que son père a écrit pour et sur lui. « Le soir je travaille avec mon père. Mon père me fait des fiches de lecture, mon père me fait lire... »

Ce n'est pas dans l'école qu'est apparue la motivation mais dans la famille, car ce n'était pas l'école qui lui faisait mal mais la famille. L'école n'est pour l'instant que le lieu de reconnaissance de sa capacité à faire. Alors, comme je suis trop contente, j'écris ce billet dans le cahier-facteur, notre outil de dialogue avec les parents, simplement pour dire « merci » :

« Merci. Je crois que nous nous sommes compris... Stéphane a lu pour la première fois ce matin. Il va faire un livre, et c'est un grand départ dans cette envie fondamentale qui déclenche l'apprentissage. »

Et ce papa débordé, bousculé, me répondra trois pages...

**ET DE TOUTE FAÇON,
LA MISE A L'ŒUVRE
D'UN COLLECTIF
DE LECTURE**

L'importance de la vie coopérative et de la communication au point de vue de l'affectivité n'est plus à démontrer... Comment l'enfant est à la fois reconnu comme individu et existant par l'existence des autres dans le bouillonnement relationnel de la classe-coopérative : l'approche de la lecture, particulièrement, s'appuie sur les mises en commun et sur les échanges entre individus.

Par exemple, le « décodage » de l'écrit inconnu est bien souvent une œuvre collective. Chacun utilise ses propres repères, émettant des hypothèses qui sont critiquées et vérifiées ensemble. Les comparaisons, les sériations, les rapprochements, toutes les démarches d'analyse sont mises en commun, le maître aidant à ordonner les découvertes. Des recherches collectives sont ainsi décrites dans Croqu'odile Crocodile (1). Cela aboutit à la maîtrise d'un capital important de mots et de structures syntaxiques et à la prise de conscience de leur organisation en système. On peut se demander quel bénéfice retire chaque enfant de ce travail commun et particulièrement les plus lents, ceux qui « ne trouvent rien. » Il y a d'abord, une dynamique de la recherche qui, au bout de quelque temps, ne



laisse pratiquement personne à quai, même si les plus lents font, pour leur compte, des découvertes que les autres ont faites quelquefois trois mois plus tôt ; mais l'impulsion est donnée. Il y a aussi la prise de conscience de la diversité des démarches. On peut très vite faire expliciter aux enfants leurs stratégies de découverte et ces moments d'analyse sont importants. Cela permet à chacun de choisir la démarche qui convient le mieux à sa forme d'esprit. Chacun peut réutiliser les apports des autres pour franchir de nouvelles étapes. Les échanges individuels jouent un autre rôle.

L'échange peut venir d'une demande d'aide. « L'entraide ou l'aide mutuelle est un élément fondamental en même temps qu'une valeur essentielle qui caractérise la classe coopérative... » C'est le cas, par exemple, d'un recours à un camarade pour l'écriture d'un mot dans un texte. L'aide est ici utile à l'aidé parce qu'elle lui permet d'aller de l'avant au lieu d'être immobilisé par la difficulté, parce qu'elle l'oblige aussi à formuler une demande précise, compréhensible par un autre enfant, elle est utile aussi à l'aidant, dans la mesure où elle est une occasion d'utiliser son propre savoir et, ainsi, de l'affermir.

Les réseaux de communication et, particulièrement, la correspondance ont un autre intérêt. Ils permettent, sans recours artificiel et dans le fonctionnement même de la vie coopérative, l'apport indispensable à l'apprentissage de l'écrit extérieur. C'est un chemin vers des écrits plus éloignés des intérêts immédiats des enfants. Ils se frottent à la pensée des autres. Ainsi la vie coopérative multiplie les rencontres avec l'écrit, facilite la mise en place des stratégies des enfants, réactive constamment la dynamique de recherche, contribuant par ses multiples exigences à la maîtrise progressive de la lecture. La lecture se construit à même les pratiques d'expression.

(1) Croqu'odile, crocodile. Partie 3, chap. 2 : appréhension d'un texte nouveau. Partie 4 chap. 2 : les repères des enfants, Casterman - Col. E3.

**LIRE ? « ENFIN QUE
VOS VOIX SE DÉNOUENT... »**

Le dialogue entre l'éducateur et la famille est un aspect autrement essentiel de la vie coopérative. En application au problème de la lecture, le périple affectif et intellectuel de Stéphane en témoigne fortement... Stéphane qui ne sait pas lire, n'a pas envie d'apprendre à lire.

Entrave relationnelle :

Il vit enfermé dans son univers, ne communiquant pas, ignorant ou agressant les autres, n'ayant aucune structure de repérage temporel. Il parle de tous en disant « l'autre. » Sa seule activité, le dessin. Et là, il témoigne d'une maturité, d'une maîtrise, d'une richesse déroutantes.

Conviction que des capacités existent :

Il n'aime pas la peinture, peu l'encre. Ce qu'il préfère c'est le crayon et le feutre, outils qui lui permettent une précision, une luxure de graphismes assez remarquables. Il continue d'aller au C.M.P.P. chez l'orthophoniste deux fois par semaine, comme l'an dernier.

Malvécu du redoublant :

Trois jours après la rentrée, lorsqu'Henri et moi décidons de ne pas lui faire redoubler son C.P., sa mère l'accompagne (seule fois de l'année... Elle et son mari sont commerçants et peu disponibles pour leurs trois enfants dont Stéphane est le deuxième) et semble ébaucher un sourire de réconfort. Ce sera notre seul contact jusqu'à Noël. Je m'appuie sur le seul qui puisse m'aider : l'orthophoniste qui me raconte les difficultés familiales au plan relationnel.

Accepter de perdre du temps :

Et je suis bien obligée de patienter et de laisser Stéphane en marge des activités de la classe : me contenter de mettre en valeur ses réussites nombreuses en dessin. Nous cheminons ainsi jusqu'à Noël où je rencontre au cours de la réunion de parents le père et la mère de Stéphane. Notre échange reste bien